

NANTES EN FLANANT
(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

<http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm>

56 – Le Train de 8 h 47¹

Le train de Saint-Nazaire va partir de la gare d'Orléans dans deux minutes. Le quai est vide et l'employé joue avec son sifflet en regardant la pendule. Les voyageurs ont sagement pris leurs places. Mais un pas précipité se fait entendre, un souffle hâlant... et devant toutes les portières se dressent, d'un seul coup, tous les occupants du wagon. Qu'ils soient trois, six ou dix par compartiment, peu importe, ils sont tous là !

Le « monsieur-en-retard » qui souffle si fort en amenant son attirail de voyage, lève un visage désespéré vers ces gens résolus à défendre, non pas leur place, que personne ne leur dispute, mais la place qu'ils n'ont pas achetée aux guichets de la Compagnie. De grosses dames à machicoulis, bas-

¹ Nous déclinons toute responsabilité pour les erreurs qui pourraient se glisser dans les horaires (Chair et Ci•).

tionnées de filanc-gardes, obstruent toutes les issues par où se pourrait faufiler le plus mince intrus.

L'employé grommelle. Le « monsieur-en-retard » porte alternativement, vers lui et vers les wagons, des regards éplorés. L'employé va siffler : « Mais, montez donc, il y a de la place partout ! » Alors, pris du courage de la dernière minute, le voyageur fonce n'importe où sur ce barrage humain aux regards froidement hostiles... et se trouve devant des banquettes vides !

« Ah ! ça, fait-il, en arrimant son bagage, c'est tout simplement idiot de barrer les portes comme ça ! Tout le monde a le droit de voyager en payant ! C'est pourtant assez cher pour qu'on ne vous dispute pas la place ! etc., etc. »

Cependant le train s'est mis en marche et tout s'arrange au mieux. Le nouveau venu a conquis droit de cité ; il est déjà de la tribu. Les grosses dames, oubliant l'ennemi, regardent défiler les maisons des quais d'un air souriant, plus souriant encore quand, aux passages à niveau, les automobilistes arrêtés les fusillent avec des yeux de despotes enchaînés.

Si la traction à vapeur n'adoucit pas les moeurs, que dire du moteur à explosions !

Voici la gare de la Bourse dont le quai est garni de gens en partance. Le « monsieur-en-retard » a bondi à sa portière : « Ah ! non ! tout de même. Nous qui étions si tranquilles ! On va bien voir ! » Et, d'un coup d'oeil, il s'assure que chacun a compris et ma-

noeuvré : tous les créneaux sont occupés ! Mais une offensive bien menée est toujours victorieuse et ceux du quai ont l'air de s'y connaître !...

Quoique l'escarmouche ait été vive, l'honneur est sauf : il reste deux places vides ! Et ces deux places, qui n'appartiennent à personne, vont être âprement défendues d'un commun accord à la station de Chantenay et aux autres, s'il y a lieu, jusqu'à la Côte d'Amour, d'amour pour le prochain, vraisemblablement !



Addenda :